

## Laval théologique et philosophique



Gertrude d'HELFTA, *Oeuvres spirituelles*. Tome III : *Le Héraut*, livre III. Introduction, texte critique, traduction et notes par Pierre Doyères, O.S.B., Collection *Sources chrétiennes* n° 143, Paris, Les Editions du Cerf, 1968 (12x19 cm) 373 p.

Henri Declève

Volume 28, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Declève, H. (1972). Compte rendu de [Gertrude d'HELFTA, *Oeuvres spirituelles*. Tome III : *Le Héraut*, livre III. Introduction, texte critique, traduction et notes par Pierre Doyères, O.S.B., Collection *Sources chrétiennes* n° 143, Paris, Les Editions du Cerf, 1968 (12x19 cm) 373 p.] *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 309–310. <https://doi.org/10.7202/1020318ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« vues ardentes » présentent la vision essentielle, l'intuition fondamentale qui animait tout le reste. Plusieurs crises profondes ont marqué sa vie. Mais Teilhard ne craignit pas d'affronter la crise. Et c'est souvent alors que les éclairs ont jailli pour illuminer de plus en plus le « réel total ». Ce goût du réel, ce sens de la totalité l'ont conduit à une profonde revalorisation de l'effort humain. Et c'est ainsi qu'il parvient à offrir à nouveau au monde le sens du sacré. C'est là une dimension de l'oeuvre teilhardienne que Louis Barjon fait très heureusement ressortir. Nous aurions aimé que ce soit plus incisif encore. Car, par cet aspect, Teilhard est profondément le contemporain de Bachelard, de Eliade et de quelques penseurs qui, à la suite de Bergson, ont su redécouvrir la signification réelle du mythe et la place vraie de l'imagination dans la vie humaine. Notre civilisation occidentale en avait tellement besoin !

La dernière partie du volume traite de l'homme. Son désir de toujours plus connaître, son souci de combattre sans répit et surtout son option fondamentale pour l'amour sont bien mis en relief. Il faut en particulier signaler quelques pages sur le drame de conscience de l'obéissance religieuse de Teilhard. On n'y trouve pas une étude très fouillée, mais plutôt des remarques qui permettront au lecteur d'entrer quelque peu dans ce drame qui fut celui de la vie active du P. Teilhard, de sentir quels purent être les motifs qui justifiaient ses attitudes, quelle fut sa grandeur d'âme.

En somme, ce volume est une intéressante introduction à la vie, la pensée, la personnalité de Teilhard. S'il avait été publié au moment où il a été écrit, c'est-à-dire il y a quinze ans, il aurait sans doute paru audacieux et neuf. Au lecteur maintenant habitué à des études fouillées et précises sur Teilhard, il paraîtra clair, facile à lire parce que agréablement écrit. Sans doute que les longues citations de textes teilhardiens qu'on y trouve lui paraîtront lourdes, surtout s'il est déjà allé directement aux textes du maître. En somme, c'est un volume qui a beaucoup perdu à ne pas être publié plus tôt. Mais, en plus des quelques points par-

ticulièrement originaux qui pourront attirer les spécialistes, il restera sans doute un livre stimulant pour qui veut, d'une façon simple, aborder la pensée de Teilhard et en avoir une première vue schématique mais honnête et abordable.

Roger EBACHER

Gertrude d'HELFTA, *Oeuvres spirituelles*.

Tome III : *Le Héraut*, livre III. Introduction, texte critique, traduction et notes par Pierre Doyères, O.S.B., Collection *Sources chrétiennes* n° 143, Paris, Les Editions du Cerf, 1968 (12×19 cm) 373 p.

Feu le Père Doyères divise en deux parties le texte du livre III du *Legatus*. Les chapitres II à LXV rassemblent des *Confidences et Souvenirs*. De LXVI à LXXXIX il s'agit des *Médiations de Sainte Gertrude*. Sept appendices (349-368) apportent des précisions de critique et de doctrine à l'*Introduction* parue en tête du volume premier des *Oeuvres*. De ces notes retenons la troisième (352-356) qui concerne les *affectiones animae*, les passions de l'âme que Gertrude comprend dans le cadre de l'anthropologie mystique de Richard de S. Victor, — et la sixième (359-366) qui présente la doctrine des sens spirituels à partir de laquelle « on prend la meilleure intelligence de la pure et profonde expérience mystique de sainte Gertrude » (362).

Ces textes du 13<sup>e</sup> siècle sont évidemment riches d'informations sur la vie de l'Eglise à cette époque, tant dans sa doctrine que dans sa liturgie et son organisation sociale. Ils donnent *in obliquo* une vue de la vie quotidienne d'un grand monastère, de la psychologie et de la sensibilité des moniales. La langue et le style sont des documents dont une analyse structuraliste ou une psycho-critique tirerait des lumières pour l'histoire de la culture, mais aussi pour celle de l'imaginaire et du symbolique dans leur relation à la théologie. Bref, les diverses disciplines intéressées à l'étude comparative des religions trouveraient ici une matière de choix.

Le plus important demeure pourtant le

témoignage d'une expérience mystique où l'unité du corps et de l'âme est fondée de manière vécue en Jésus-Christ. On peut assurément ne voir ici, de l'extérieur, qu'une « première dévotion au Sacré-Coeur ». Mais a-t-on réellement abordé le phénomène religieux, le mode concret selon lequel l'existence religieuse se donne, aussi longtemps qu'on lit la symbolique du cœur sans la mettre en relation avec ces étonnantes « paroles » du Seigneur à son épouse mystique : « Mon amour s'est tellement enlacé à toi qu'il ne m'est plus possible de vivre heureux sans toi » (c. V, p. 27) ? Nul philosophe n'a jamais expérimenté qu'il s'agissait pour lui de consoler Dieu. Mais il ne saurait se prononcer sur l'essence de la religion et partant sur la vie de l'esprit s'il refuse d'avance ou subrepticement toute signification, non pas peut-être au divin, mais à cet amour entre Gertrude et le Christ.

Henri DECLÈVE

Edmond BARBOTIN, *Humanité de l'homme*.

Étude de philosophie concrète. Collection « Théologie », n° 77, Paris, Aubier, 1970 (14 × 22 cm), 324 pages.

Edmond BARBOTIN, *Humanité de Dieu*. Ap-

proche anthropologique du mystère chrétien. Collection « Théologie », n° 78, Paris, Aubier, 1970 (14 × 22 cm), 352 pages.

Ces volumes d'Edmond Barbotin *Humanité de l'homme* et *Humanité de Dieu* s'appellent et se complètent. Construits tous deux selon un plan général unique, le premier exécute un découpage à travers l'ensemble des sciences de l'homme qui s'intéressent à l'expression et à la communication. Même dans l'étude de philosophie concrète, c'est la Bible qui a guidé l'A. dans sa sélection des thèmes communs à la fois à l'anthropologie et au message biblique. Le second volume reprend l'histoire du salut et la reconstruit à la lumière des sciences qui s'intéressent aux communications personnelles et de masse.

### *Humanité de l'homme*

L'A. veut être fidèle au message chrétien qui doit être communiqué. En même temps, il propose une fidélité à l'homme vivant, moins comme objet de science que comme sujet de l'événement à comprendre. La description des gestes humains et du sens qu'on leur attribue relèvera donc de la méthode phénoménologique. Les catégories étudiées sont très concrètes : la parole, le geste, le regard. À partir de données aussi communes que celles-là, des degrés variables de signification seront précisés. L'A. ne désire pas refaire le travail d'un McLuhan en décrivant la portée des prolongements que l'homme emploie pour s'exprimer. Au contraire, si la parole sert à formuler une pensée et à la projeter, on la considérera en tant qu'elle aide à comprendre l'homme incarné. Tout l'homme est intéressant et son corps fournit une clef d'interprétation précieuse. C'est par lui que l'homme se présente au monde et que le monde fournit son sens à l'homme. Le corps joue le rôle d'échangeur et fait circuler le « sens ».

Les catégories somatiques ou les « échangeurs » que l'on étudie dans cet ouvrage sont justifiées par les caractères communs que l'A. leur attribue. Elles sont présentes à toutes les cultures et à toutes les œuvres culturelles. Elles sont vécues par tous avant d'être élaborées et de prendre des dimensions communicationnelles. Dans un chapitre sur un tel échangeur, par exemple la parole, on y dégage une multitude de sens. La parole peut être silencieuse ou proférée. Elle est encore prévenante, présente ou pénétrante. Elle peut exprimer la pensée solitaire ou la révélation d'une rencontre dans un dialogue. Elle peut porter à l'action ou rappeler l'incarnation d'une culture. Lorsqu'on est à la recherche du sens qui circule dans l'homme, l'épuisement est difficile et l'A. nous laisse sur notre appétit dans sa recherche de « sens » qu'auraient les « échangeurs ».

Ce volume de philosophie concrète est complet en soi. On peut le considérer en ignorant son approche anthropologique du mystère chrétien. Ici, on a appris quelque